

L'OEUVRE DE WONG

Comédie

Dépot SACD N°702191

SYNOPSIS

Le Shar-Pei est un gros chien au museau écrasé, à la peau toute plissée. Originaire de Chine, il apparaît sur des enluminures datant de la dynastie Han (200 avant JC) C'est une brave bête, très affectueuse.

Wong a fait son apparition au domicile de Solène et Jean-Phi alors qu'il n'était qu'un adorable bébé Shar-Pei, rondouillard et joueur. Arsinoé, sa maîtresse, tombée amoureuse d'un biker, avait supplié son amie Solène de le prendre en pension le temps d'une petite virée en moto avec son chéri. Quelques jours seulement, avait-elle précisé à l'intention de Jean-Phi qui tirait la gueule. À cette époque en effet, la carrière d'artiste-peintre de Jean-Phi était en pleine ascension. À peine sorti des Beaux-Arts, son nom figurait déjà en bonne place sur la short liste des artistes les plus prometteurs de sa génération. Il craignait donc que ce chiot turbulent vienne perturber ses facultés créatrices. Mais Solène ayant promis de s'occuper seule du petit Wong, Jean-Phi avait fini par céder.

Trois ans plus tard

Arsinoé n'est jamais réapparue. Le petit Wong est devenu un bon gros chien à l'abolement rauque, puissant. Solène continue de s'en occuper seule - gamelle, promenades et câlins - tandis que Jean-Phi, bien obligé de le supporter, s'accommode de sa présence en songeant qu'il offre un substitut pratique au désir d'enfant de Solène, désir auquel il se sent, dans la situation présente, incapable de répondre. Après des débuts prometteurs en effet, sa carrière végète. Le monde de l'art est cruel, on brûle volontiers ce que la veille encore on adorait. Des salons annulés, des collectionneurs qui se débinent, des articles mitigés : Jean-Phi n'a plus la cote. Dans le même temps, Solène, après des débuts modestes d'illustratrice pour un promoteur immobilier, a connu une ascension rapide. Elle dirige aujourd'hui le secteur communication / événementiel du groupe. Une femme, donc, très occupée, mais toujours attentive et bienveillante envers son compagnon. Certes, il traverse une mauvaise passe, mais n'est-ce pas le lot de tous les véritables artistes ?

Ses encouragements ne suffisent pas à reconforter Jean-Phi qui, en plein désarroi, lui suggère une séparation, temporaire, le temps de faire le point, de renouer avec l'inspiration.

Solène, compréhensive, emménage dans un nouvel appartement, non loin de celui qu'elle partageait avec Jean-Phi. Il va de soi qu'elle aura la garde de Wong. Mais, pour éviter de traumatiser l'animal en le trimbalant au milieu des cartons, elle demande à Jean-Phi de s'occuper de lui le temps d'emménager.

Dans son atelier - une grande pièce sous verrière au dernier étage - Jean-Phi passe donc sa première soirée en tête à tête avec Wong. Une soirée poisseuse où - tout en partageant avec lui son repas, une barquette de nems - il épanche son amertume de peintre maudit, de raté. Les yeux de miel de Wong semblent le comprendre et compatir. Après s'être endormi devant sa bouteille de whisky à moitié vide, Jean-Phi est tiré tôt le matin de son sommeil par un énergique coup de sonnette. Il découvre alors avec effarement que Wong - pendant qu'il dormait - a renversé sa palette et maculé de couleurs une toile vierge, grand format, posée à même le sol. Trop tard pour réparer les dégâts car derrière la porte, Magnus s'impatiente. Magnus Lewitt, à la tête d'une prestigieuse galerie d'art, s'est très tôt intéressé au travail de Jean-Phi qu'il a contribué à faire connaître.

Aujourd'hui – à regrets - il lui rapporte ses nombreux tableaux invendus.

Il est désolé mais dans le domaine de l'art comme partout ailleurs, le client est roi. Il s'interrompt net en découvrant dans l'atelier la toile barbouillée par Wong de vives couleurs : intéressant, très intéressant.

Jean-Phi proteste, veut lui expliquer que ... mais Magnus, de plus en plus admiratif, ne l'écoute pas. Il prend une photo du tableau en s'exclamant qu'il a peut-être un client pour ce genre de travail. Jean-Phi, la surprise passée, se prend à rêver : se pourrait-il que, grâce à Wong, sa carrière redémarre ?

La réponse ne se fait pas longtemps attendre : le client de Magnus - un important collectionneur, gros prescripteur - adore la « nouvelle manière » de Jean-Phi et demande à voir d'autres toiles.

Comme convenu, il ramène Wong à Solène. Devant elle, il se montre d'excellente humeur. La solitude lui fait du bien. Elle lui permet, comme il le pressentait, de se reconnecter avec ses énergies, de retrouver l'inspiration. Solène, blessée par son égoïsme, le félicite froidement.

Dans son atelier, surexcité, il se met aussitôt au travail. Imiter « l'oeuvre de Wong » ne devrait pas être très compliqué, il lui suffira de patauger dans la peinture à la manière d'un gros chien farceur. À quatre pattes sur la toile, il fait des cabrioles, des glissades et des bonds allant même - pour mieux s'imprégner du mental de Wong - jusqu'à imiter son aboiement rauque et puissant. Mais lorsqu'il présente à Magnus le résultat de ses acrobaties picturales, celui-ci ne cache pas sa déception : il ne retrouve pas dans ce travail « la patte » de l'artiste.

Pour lui, ça manque de puissance, de densité, d'implication physique.

Jean-Phi peut mieux faire, c'est certain. Jean-Phi a beau scruter les deux oeuvres, la différence ne lui saute pas aux yeux. Mais, quoi qu'il en soit, pour satisfaire Magnus il n'y a qu'un moyen : récupérer Wong et le remettre au travail.

Il propose donc à Solène - pour la soulager - de le prendre à mi-temps. Débordée de travail comme elle l'est, ça ne doit pas être facile pour elle de s'occuper d'un chien. Mais non, au contraire, proteste Solène : Wong l'accompagne partout, les gens l'adorent, il lui facilite même les contacts. Jean-Phi insiste en prétendant hypocritement que lui aussi adore ce chien, qu'il lui manque énormément, il se sent bien seul sans lui. Solène s'étouffe : Jean-Phi ne s'est jamais soucié de Wong, il n'a jamais pensé qu'à lui. Et s'il se sent seul aujourd'hui, tant pis pour lui, il l'a bien cherché.

Wong n'étant pas disponible, Jean-Phi décide de lui trouver un remplaçant. Il n'est probablement pas le seul chien au monde à avoir une fibre artistique. Il dépose des annonces dans le quartier pour offrir ses services en tant que promeneur de chiens. C'est ainsi qu'il obtient la garde d'un fox-terrier à poil dur. Une sale bête, hargneuse et indocile, qui au lieu de se rouler dans la peinture pour la déposer sur les toiles à la manière d'un véritable artiste tel que Wong, en fout partout dans son appartement, salope le canapé et les précieux rideaux en crêpe de Chine. Gaël, ne voyant toujours rien venir, s'impatiente. Il avait envisagé une grande exposition pour célébrer le retour fracassant de Jean-Phi sur le marché de l'art, doit-il y renoncer ?

Acculé, Jean-Phi renouvelle sa demande à Solène, alternant supplications et menaces.

Solène reste inflexible : pas question de lui confier Wong, même pas une heure, une minute. À bout, Jean-Phi fait appel à un avocat pour exiger la garde alternée de Wong. Au terme d'une conciliation tendue, il obtient satisfaction. Mais à la moindre négligence de sa part - le prévient-on - l'accord sera rompu.

Voici donc Wong de retour dans l'atelier de Jean-Phi. Là, malgré les encouragements de son maître, au lieu de se comporter en artiste il reste prostré, indifférent à la toile et aux pinceaux. Sa fibre créatrice l'aurait-elle abandonné ? Non, mais pour qu'elle s'exprime, Wong a besoin d'un stimulant. C'est ce que finit par comprendre Jean-Phi en le voyant les babines frémissantes baver devant son repas : encore des nems. Wong refuse de peindre tant qu'il n'a pas sa ration de ces délicieux beignets qui lui rappellent avec bonheur ses origines !

En prévision de la nuit de travail qui s'annonce, Jean-Phi passe commande au traiteur chinois. Au matin, Wong a réalisé une série de toiles superbes qui valent cette fois à Jean-Phi les félicitations enthousiastes de Magnus : du beau boulot, une puissance d'expression comme il en a rarement vu. Il savait qu'il pouvait compter sur lui, son « flair » ne le trompe jamais. Mais, en prévision de la grande expo qu'il veut lui consacrer, il le presse de ne pas relâcher son effort : il a besoin d'autres toiles pour remplir sa galerie. La date de l'exposition est fixée et Magnus s'active pour donner à cet événement un retentissement maximum. Il sollicite la presse spécialisée et les amateurs fortunés du monde entier. Jean-Phi de son côté met les « bouchées doubles » en gavant Wong de nems ... au point que celui-ci tombe malade. Solène le découvre avec effroi obèse et gémissant chez le vétérinaire. L'accord sur la garde alternée est immédiatement résilié. La date de l'expo approche, les affiches sont prêtes mais Jean-Phi, privé de Wong, ne produit plus rien. Dans son désarroi, il en vient même à se demander si son chien n'a pas authentiquement quelque chose de plus que les autres chiens, et même de plus que la plupart des humains. Ne serait-il pas la réincarnation de quelque génie oublié ? Désespéré, il se résout à avouer son imposture à Magnus.

Mais, alors qu'il est sur le point de le faire, trois ans après leur avoir confié la garde de Wong, Arsinoé réapparaît. Sans argent, sans logement, visiblement paumée. Jean-Phi comprend aussitôt le parti qu'il peut tirer de la situation. Il lui offre de la loger - le temps de se retourner - à condition qu'elle aussi lui rende un service : reprendre son chien. Solène et lui, prétend-t-il, ont consenti de gros sacrifices pour s'occuper de Wong, mais depuis leur séparation, Solène en assume seule la charge alors même qu'elle est débordée de travail. Elle sera donc soulagée d'en être débarrassée.

Il informe Solène du retour d'Arsinoé et de sa volonté de reprendre Wong. Rien ne peut s'y opposer : son carnet de vaccination est au nom d'Arsinoé et le tatouage qui permet d'identifier son maître renvoie aussi à elle. Elle en est donc légalement la seule propriétaire. Si Solène refuse de lui restituer, c'est la police qui viendra le chercher. Voici donc Wong de retour dans l'atelier. Pour ménager sa santé, Jean-Phi lui donne des nems allégés. Quelques heures plus tard, les dernières oeuvres réclamées par Magnus sont prêtes. L'expo peut avoir lieu.

Une foule d'amateurs avisés se presse dans la galerie. Tandis que Wong, tenu en laisse par Arsinoé, louche sur le buffet, Jean-Phi parade et fanfaronne. C'est au cours d'une séance de méditation qu'il a découvert sa nouvelle technique, explique-t-il à un groupe d'invités pendus à ses lèvres. Il a entendu une voix venue du plus profond de sa poitrine, semblable au gémissement d'un chien qui rêve. Il a alors compris qu'il devait libérer cette voix, lui trouver un chemin (une voie) pour lui permettre de s'exprimer. Il a recherché en lui les pulsions primitives du canidé pour les transcrire sur la toile. Solène, discrètement à l'écart, n'en croit pas ses oreilles. L'un des admirateurs de Jean-Phi lui propose alors de faire une démonstration de sa nouvelle approche.

Oui, ici, en direct. Une « performance ».

Ce serait absolument passionnant de le voir travailler. Magnus applaudit, lui aussi est curieux de voir comment Jean-Phi en est arrivé à une telle maturité artistique. Tous applaudissent et Jean-Phi, dos au mur, ne peut plus reculer.

On lui fait endosser une blouse de peintre, on dispose de la peinture à portée de main et une grande toile vierge sur le sol. Pendant ce temps, Wong, sous la table du buffet, engloutit le plateau de nems qu'Arsinoé, apitoyée par ses mimiques implorantes, a discrètement posé devant lui. Mais, levant le museau de son plateau, il aperçoit Jean-Phi entouré de pots de peintures devant la toile blanche. Tout est en place pour que se réveille en lui le mécanisme de la création. D'un bond, entraînant Arsinoé cul par dessus tête à travers le buffet, il se précipite vers son maître, s'ébroue joyeusement dans la peinture et couvre la toile de splendides arabesques. L'assistance l'observe, sidérée. En un clin d'oeil, l'oeuvre est terminée. L'imposture de Jean-Phi éclate au grand jour. Il quitte honteusement la pièce dans un épais silence.

L'eau noire du fleuve roule à ses pieds. Foutu, il est foutu. Demain, il sera la risée du tout-Paris. Mais plus que sa carrière désormais derrière lui, ce qui l'affecte le plus est de s'être ridiculisé aux yeux de Solène.

Il l'a perdue pour toujours, elle dont il prend conscience à cet instant qu'elle était la femme de sa vie, la seule digne d'être aimée.

Dans son dos, un aboiement, rauque et puissant. Wong est là, frétilant. Solène le suit. Elle s'immobilise devant Jean-Phi. Ils échangent un long regard. Wong se place entre eux et jappe en direction tour à tour l'un de l'autre, comme s'il leur enjoignait de se réconcilier. Jean-Phi s'effondre, les yeux mouillés de larmes. Il a été le roi des cons, il supplie à genoux Solène de lui pardonner.

Wong est couché au pied du lit où Jean-Phi et Solène reposent, enlacés. Arsinoé, la veille, est partie avec le serveur en laissant Wong à Solène, à priori définitivement cette fois. Ils s'accordent en riant pour mettre fin à la garde alternée, bien trop traumatisante pour un être aussi sensible. Mais soudain ils tendent l'oreille : à la radio, il est question de l'incroyable « sensation Wong » le chien peintre. À la télé, pareil, on aperçoit Wong se roulant dans la peinture. Puis, dring, le téléphone : Magnus, surexcité, leur demande de revenir de toute urgence à la galerie.

Une foule compacte se presse à l'entrée. Jean-Phi, Wong et Solène se fraient difficilement un passage au milieu des micros et caméras. Intimidé et bafouillant au départ, Jean-Phi, assailli de questions par les journalistes, prend peu à peu de l'assurance, se pousse du col : Wong est doué, c'est indéniable, mais s'il est arrivé à une telle maîtrise c'est grâce à lui qui lui a tout appris, l'a patiemment formé pour le hisser à son meilleur niveau. Pour finir, il pose fièrement devant les photographes à côté de Wong qui trempe sa patte dans la peinture pour signer ses oeuvres.

ÉPILOGUE

Quelques mois ou semaines plus tard ...

Jean Phi accueille Magnus venu lui rapporter les tableaux invendus de Wong. Une mode, hélas, chasse l'autre. Wong n'a plus la cote, remplacé par une grenouille-peintre absolument extraordinaire dont les collectionneurs du monde entier s'arrachent les oeuvres. Jean-Phi se contente d'en sourire. Cette aventure lui a ouvert les yeux, Il a repris son métier d'architecte pour construire sa vie sur des fondations solides. Solène vient saluer Magnus qui admire son ventre rond : eh oui, la famille s'agrandit, Wong va bientôt avoir de la compagnie.